

Homélie pour le 11ème Dimanche de Carême

(Année A)

Au premier jour de carême, au jour du Mercredi des cendres, nous nous sommes tournés vers le Seigneur en lui adressant cette prière : « **Accorde-nous, Seigneur, de savoir commencer saintement par le jeûne l'entraînement au combat spirituel : que nos privations nous rendent plus forts pour lutter contre l'esprit du mal** ». Dimanche dernier, je vous avais invités à vous mettre à la « pratique du sport », non pour vous muscler physiquement, mais bien plutôt pour « muscler » l'homme intérieur, cet homme nouveau que nous sommes devenus dans le Christ. En ce second dimanche de carême, je vous propose de continuer notre programme sportif en vous proposant de faire, tenez-vous bien, du « saut en hauteur » ! Toutes les lectures nous invitent à faire un saut, à vivre un dépassement mais quelle est la nature de ce dépassement ? A quel saut, à quel dépassement sommes-nous appelés ? C'est l'entraînement que je vous propose de découvrir ensemble à partir de la Parole de Dieu.

I – Deux exemples de dépassement ou de saut à faire.

a) Abram et la promesse de Dieu.

Dans la première lecture, Dieu s'adresse à Abram et lui demande une chose : « **Quitte ton pays, ta parenté, la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai** » (Gn 12,1). Ce qui est demandé par Dieu à Abram est on ne peut plus clair : tout quitter pour suivre Dieu là où Il l'appelle, tout quitter pour aller au lieu où se réalisera la promesse à-travers le don d'une terre. Cette traduction « **quitte ton pays** » est en réalité bien pauvre pour traduire l'original hébreu. Chez les hébreux, en lieu et place de « **Quitte ton pays** », nous aurions entendu : « **Va pour toi** ». Le grand commentateur juif du XIème siècle, Rachi, précise même : « **Va pour ton bien et pour ton bonheur** ».

Lorsque Dieu invite Abram à quitter sa terre, ses repères familiers, Il l'invite à faire un saut qualitatif dans sa relation à Dieu. Il l'invite à vivre un dépassement. Ce dépassement peut entraîner une forme d'insécurité à court ou moyen terme mais, au final, ce dépassement, c'est pour le bonheur d'Abram, et à-travers lui, de sa famille et des hommes de tous les temps. Il y a un saut qu'Abram est invité à faire pour marcher à la suite du Seigneur. C'est en s'appuyant sur la Parole de Dieu et sur sa promesse qu'Abram vit un dépassement qui l'ouvre davantage à Dieu. Dans cette ouverture à Dieu, dans

cet accueil de Dieu, dans ce « grand saut avec Dieu », Abram peut trouver le bonheur promis par Dieu.

Charnière : Ce « saut en hauteur », non seulement nous l'avons dans la lecture du livre de la Genèse mais également dans l'Évangile.

b) Les Apôtres et le Christ transfiguré

En accompagnant Jésus sur la montagne, Pierre, Jacques et Jean s'élèvent ; mais là n'est pas encore le saut en hauteur qu'ils auront à faire. Ce saut, c'est celui que Jésus les appelle à faire en l'accueillant dans sa gloire, transfiguré alors qu'il est entouré de Moïse et d'Élie. Ce qu'ils contemplent est pour le moins troublant. Le Christ se manifeste à eux dans la gloire reçue du Père ; et dans le même temps, il est question de la mort et de la Passion de Jésus. Quoi de plus antagoniste que la Passion et la gloire du Christ transfiguré ! Accepter d'accueillir le Christ tel qu'il se manifeste en cet instant, voilà le dépassement auquel sont provoqués Pierre, Jacques et Jean. Voilà le saut que les Apôtres sont invités à faire en cet instant. Ils ne comprennent pas tout. Ils sont remplis de crainte. C'est là qu'il convient de s'élancer pour effectuer ce saut auquel Jésus les appelle.

Transition : Aussi bien dans la promesse faite à Abram que dans la manifestation du Christ transfiguré, le patriarche comme les Apôtres sont appelés à vivre un dépassement. Ce dépassement qu'ils ont à vivre, ce saut qu'ils sont appelés à effectuer, n'est cependant pas un saut dans l'inconnu.

II – A quels dépassements sommes-nous appelés ?

a) Le dépassement que représente le carême.

Si Dieu appelle Abram et lui fait la promesse d'une terre, si le Christ se manifeste à ses amis dans la gloire, c'est pour leur faire comprendre, et nous faire comprendre à nous aussi aujourd'hui, que nous sommes appelés au bonheur. Notre bonheur consiste aujourd'hui à nous mettre en route comme Abram. Notre bonheur connaîtra son accomplissement dans le fait contempler le Christ dans la gloire du Père comme les Apôtres à la Transfiguration. Saut dans la foi en acceptant de partir, saut dans la foi en accueillant le Christ tel qu'il se révèle, c'est à nous aujourd'hui qu'il convient de nous élancer en ce temps du Carême.

Dans ce saut que nous sommes appelés à faire, toutes nos forces sont mobilisées. Tous ces efforts fournis, tous ces entraînements effectués nous

permettent de nous élever. Cependant, n'oublions pas que pour pouvoir sauter, précédant tous nos efforts et entraînements, il y a Dieu lui-même. Si nous cherchons par notre « saut » lié à l'entraînement du Carême à nous élever jusqu'à Lui ; avant tout, c'est Lui, Jésus, qui nous élève jusqu'à Lui. Tous nos efforts et entraînements du Carême ne doivent pas être vécus comme des mérites que nous aurions à faire valoir auprès de Dieu. Tous nos efforts et entraînements du Carême sont les moyens que le Seigneur met à notre disposition pour retrouver la vérité de notre relation avec Lui, la beauté et la vérité de notre vie filiale. C'est tout le message de l'Apôtre Paul, lui qui nous disait dans la seconde lecture : « Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce » (2 Tm 1,9). C'est bien Dieu qui veut nous combler. Et c'est précisément parce qu'Il veut nous partager gratuitement cette vie nouvelle reçue de Lui. Jésus nous invite à nous risquer à notre tour en « sautant », c'est-à-dire en vivant un dépassement de nos peurs, de nos sécurités en confessant qu'Il est Lui, notre roc, notre force et notre paix.

Charnière : Être sauvés, être appelés à vivre notre vocation sainte, est un saut vertigineux pour les pécheurs que nous sommes.

b) Sauter en nous appuyant sur le Christ

Dans ce saut que nous sommes appelés à faire, il nous faut une « perche ». Excusez cette image de la perche mais cette « perche », c'est le Christ lui-même. Comme le proclame saint Paul : « Le Christ a détruit la mort, et il a fait resplendir la vie et l'immortalité par l'annonce de l'Évangile » (2 Tm 1,10). Dans son mystère pascal, le Christ nous communique cette force, cette vie qui nous permet de dépasser ces obstacles synonymes de mort auxquels nous pouvons être confrontés.

Est-ce que je m'appuie réellement sur le Christ dans ce saut pour aller jusqu'à Lui ?

Ai-je conscience de cette présence du Christ transfiguré qui me donne de demeurer dans l'espérance alors que je suis peut-être en train de traverser un moment d'épreuve ?

Ai-je conscience que dans le saut que Dieu m'invite à faire, le Seigneur m'appelle à connaître le bonheur puisqu'Il me hisse jusqu'à Lui pour répondre à une vocation sainte ?

Conclusion : Seigneur, tout au long de l'histoire, Tu as invité les hommes à se risquer en acceptant de faire le saut de la foi. A la faveur de ce carême, au moment de nous élancer, donne-nous de vivre ce saut, non pas en comptant sur nos seules forces, mais bien plutôt en nous appuyant sur Toi. Amen.